

il faut pourtant revenir à notre sujet. Tu comprends comme cela, Ernest, que c'est bien mal de tuer les petits oiseaux : as-tu compris également en vertu de quelle loi les petits oiseaux dévorent les insectes ?

Ernest. — Parbleu ! en voilà une question. Je pense bien que c'est en vertu de la même loi qui me fait dévorer du pain et de la viande pour me conserver la vie quand j'ai faim. *Struggle for life*. Les oiseaux ont faim, les insectes leur conviennent, ils les mangent.

Edmond. — *Struggle for life* — Où as-tu pris ce mot là ?

Ernest. — Je serais bien en peine de te le dire, je l'ai vu quelque part.

Edmond. — Pauvre Ernest, tu dis que tu aimes la philosophie. Eh ! bien, tu reposes en ce moment sur trois grandes questions de philosophie et tu ne t'en doutes pas !

Ernest. — Est ce possible ! Allons, vite ! Dis-moi donc au moins ce que c'est.

(à continuer)

CHRONIQUE.

A propos de congés. 19 Oct. Aujourd'hui, dernier des deux petits congés que la règle nous donne pendant le premier mois. Il a été parfaitement employé. Le soir, grand encaen. Il ne s'agissait pas de lots de ville, mais de lots indescriptibles, de marchandises telles qu'on n'en peut pas trouver ailleurs qu'au Collège. Vieux chapelets, pantoffles détreillées, parapluies troués, & & & —

L'encaen se faisait au profit du comité des jeux. M. Gareau, avec sa voix de stentor, était l'encanteur. Les profits réalisés furent immenses. Qu'on en juge. Une vilaine pipe, toute noire, de vil plâtre, a été adjugée pour 25 centins ! Mais aussi, comment les acheteurs pouvaient-ils résister à l'éloquence de ce gosier de fer, de ces poumons d'airain, qui faisait valoir les marchandises avariées de M. M. Gaudreau et Cie ?

Mardi 20 Oct. Nous sommes allés en corps, musique et drapeau en tête, pour présenter nos hommages à Mgr. de Sherbrooke qui s'en allait dans son nouveau diocèse. A l'arrivée et au départ de Sa Grandeur, la bande militaire du Collège exécuta deux de ses meilleurs morceaux.

Mercredi 21 Oct. Une agréable nouvelle circulait dans les cercles affairés des collégiens : trois Prélats devaient honorer la Maison de leur visite.

Jeudi, Sa Grandeur Mgr de Rimouski a dit la messe de communauté. Après le déjeuner, nous avons été honorés de sa visite. Mr le Supérieur remercia le vénérable Prévôt de l'honneur que cette visite faisait à notre Séminaire. Puis en quelques mots, il nous apprit les services que Mgr. de Rimouski avait rendus et rend encore tous les jours à l'Église et notamment à la jeunesse par ses travaux en faveur de la grande cause de l'Éducation.

Mgr. de Rimouski voulut bien nous adresser ensuite la parole. Nous n'oublions pas les sages et paternels avis qu'il nous donna et nous sommes bien reconnaissant des bons souhaits que Sa Grandeur fit pour nous et de toute la bienveillance qu'Elle daigna nous témoigner.

Après que le Prévôt eut fini de parler un des plus jeunes vint lui exprimer ainsi ses sentiments : " Veuillez, s'il vous plaît, Monseigneur, nous accorder un grad congé pour nous rejoindre de l'honneur de votre visite. " Sa Grandeur suivit l'exemple de Mgr. Racine à l'égard de nos confrères de Québec : elle nous accorda gracieusement un grand congé.

Immédiatement après la visite de Mgr. de Rimouski, les Académiciens se rendirent à leur salle pour entendre la belle lecture de Mr. M. St. Jacques. Nous mettons ci-après le rapport qu'à bien voulu nous passer le Secrétaire Archiviste.

" Dans sa deuxième séance, l'Académie a montré ce que l'on pouvait espérer d'elle. Mr. M. St. Jacques, en sa qualité de Président, devait faire les honneurs de la séance. Sa lecture a prouvé qu'on ne pouvait choisir un meilleur président. Son patriotisme lui avait inspiré de prendre un sujet Canadien. La grande fête de Québec a été traitée par ce Monsieur sous un point de vue entièrement neuf. Avec le pinceau des poètes Mr. St Jacques nous a fait un tableau émouvant de tous les grands faits de notre histoire depuis un siècle. En traitant un sujet national, Mr. le Président a engagé les Académiciens à suivre son exemple. Et il serait en effet à désirer que plusieurs prissent pour sujets quelques-unes des si belles pages de cette épopée, qu'on appelle Histoire du Canada.

Les vifs applaudissements qui ont souvent interrompu le lecteur, ont prouvé que les Académiciens savent apprécier le mérite d'une belle composition.

Mr. Sicotte, en sa qualité de premier Assistant, a ensuite donné son appréciation, et a adressé, au nom de l'Académie, de chaleureux remerciements. Mr. le

Directeur exprima l'espoir que l'Académie se soutiendrait à la hauteur où Mr. le Président l'avait placée en ce jour, puis la séance fut levée.

Dimanche, le 28. Monseigneur de St. Hyacinthe est venu au Séminaire pour conférer l'ordre du diaconat à M. O. Ledue, et l'ordre de la prêtrise à M. F. X. Burque. Ces augustes fonctions ont produit en nous, comme toujours, une profonde impression, augmentée encore par l'allocution paternelle que notre vénérable Pontife a bien voulu nous adresser. Sa Grandeur a parlé de l'admirable dignité du sacerdoce chrétien : Mgr a surtout insisté pour nous faire comprendre la nécessité de penser à notre vocation dès les premières années du Séminaire.

Aux Vêpres solennelles, ce fut le nouveau prêtre, Mr. Burque, qui officia.

Le lendemain, 29, Mr. Burque a dit sa première messe dans la chapelle de la Communauté. Naturellement c'était grande fête, mais plus spécialement pour les Philosophes qui étaient allés la veille féliciter leur maître de son élévation au sacerdoce et demander la bénédiction à ses mains encore frémissantes de l'unction sacrée.

Ces mêmes philosophes se rendirent, après déjeuner, chez M. le Supérieur pour supplier que le petit congé de la semaine dernière, qui tombait le Lundi, fût allongé jusqu'à devenir un grand. Malheureusement, après avoir frappé, ils n'entendirent pas M. le Supérieur qui disait d'entrer : le croyant absent, ils durent attendre jusqu'au coup de huit heures. Hélas ! l'heure de la classe était arrivée ; il fallut rentrer dans les rangs et faire appel à toutes les catégories d'Aristote pour classer l'accident dont ils étaient les victimes, victimes en effet, car nous nous sommes laissés dire que s'ils avaient ouvert la porte et fait leur demande, le congé aurait peut-être été accordé.

Mercredi et Jeudi, 28 et 29, voyez dans une autre colonne.

Jeudi, le 29, la communauté s'est rendue à la chapelle de l'Hôtel-Dieu afin d'assister au service solennel qui a été célébré pour le repos de l'âme de notre jeune confrère. Après le service nous avons reconduit le corps jusqu'à la station du Grand Tronc, d'où il a été transporté à Papinerville, résidence de la famille St. Julien.

(N. B.) — Nos Lecteurs voudront bien corriger l'erreur de date qui s'est glissée dans notre première page, et qui a été remarquée trop tard pour être réparée.